

PORTRAIT

SHI-NOYEM A la fois financier et rappeur, il sort son premier album

«On me dit que je suis chiant dans un studio»

GENÈVE Costard-cravate le jour, jean et baskets blanches le soir, Charles Cœuvray, alias Shi-Noyem, réalise son rêve: «Reste vrai» est dans les bacs depuis un mois...

Fabiano Citroni

La journée, Charles Cœuvray se sape comme un pape pour aller bosser. Normal, il travaille dans une compagnie financière. Mais à peine le boulot fini, ce jeune homme de 26 ans troque le costard pour un jean et des baskets blanches. Il change même de nom: Charles devient Shi-Noyem. C'est ainsi qu'on l'appelle dans son milieu, celui du rap.

Il y a un mois, Shi-Noyem – qui signifie «Que Dieu soit avec toi» en nigérian – a sorti son premier album, «Reste vrai». «Voir son disque dans les bacs fait superplaisir, confie le Genevois. Cela concrétise des années de travail. J'ai le sentiment d'avoir gravi un échelon.»

«Sur scène, certains disent qu'ils ne me reconnaissent pas. Devant le public, je tiens à assurer le spectacle»

La musique, le financier-rappeur trempe dedans depuis son plus jeune âge. «Mon père est musicien. Il a touché à la guitare, à la flûte et à l'harmonica. Alors que j'avais 7 ou 8 ans, il m'emmenait avec lui au Paléo et à Montreux. J'ai, par exemple, assisté à un concert de Santana», se souvient Shi-Noyem.

A 14 ans, ce fan de Michael Jackson s'est lancé dans le rap. «C'était mon truc. J'organisais des soirées, je me produisais dans des fêtes, je pilotais des chorégraphies. Et, depuis mes débuts, j'écris les textes de mes chansons. Bon, ils étaient un peu moins recherchés qu'aujourd'hui», raconte, en laissant échapper un sourire, le rappeur.



FAN DE RAP
Charles Cœuvray paraît bien sage dans son costard. «Je me sens plus à l'aise dans mon jean», avoue-t-il.

A l'heure de l'interview, dans une cafétéria du centre-ville, l'homme apparaît bien sage. Posé. Peut-être trop. Et sur scène? «Certains disent qu'ils ne me reconnaissent pas. Devant le public, je tiens à assurer le spectacle avec des danseurs et des choristes. Et puis je me sens plus à l'aise dans mon jean», avoue Shi-Noyem.

Jusqu'à ce jour, ce dernier partage donc son temps entre son travail de financier et sa passion, le rap. «Le rap, c'est une musique. Tout le

monde peut l'aimer. Peu importe le métier qu'on fait, affirme Shi-Noyem. D'ailleurs, tous mes collègues – ils sont une cinquantaine – ont commandé mon album. Je crois qu'ils ont bien aimé.»

Dans l'idéal, l'homme aux deux casquettes espère se consacrer entièrement à la musique. «Mais, en Suisse, très peu d'artistes en vivent», précise-t-il. Aussi, ses journées sont parfois bien remplies. «Il m'est arrivé d'être au boulot à

8 heures, après avoir enregistré jusqu'à 4 heures du matin! Je suis quelqu'un de pointilleux. On me dit même que je suis chiant dans un studio», rigole Shi-Noyem.



UNE BELLE ÉTAPE La pochette de «Reste vrai», son premier album. DR